

Le Bercail

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, décembre 1997 Vol. 6, no 2

Les Boudreau



Le départ vers l'exil (1755). Peinture de Claude Picard, Saint-Basile (N.E.). Série: Déportation des Acadiens. Lieu historique national de Grand-Pré (N.E.). Environnement Canada, service des parcs.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de L'Amiante
Centre des médias
671, boul. Smith Sud
Thetford Mines, (Québec)
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1997-1998

Président : Renald Turcotte
Vice-président: Stéphane Hamann
Secrétaire : Jeannette Giguère
Trésorier : Roger Lafrance

DIRECTEURS

André Gamache, Lucien Gouin,
Ghislaine Morin, Paul Vachon,
Jocelyne Vallières.

PUBLICATIONS

Sacré-Coeur-de-Marie
Saint-Jean-de-Brébeuf
Saint-Jacques-de-Leeds
Saint-Ephrem-de-Beauce
Saint-Joseph-de-Coleraine
Saint-Désiré-du-Lac-Noir
St-Méthode
St-Antoine-de-Pontbriand
St-Noël-Chabanel (Thetford)
Anglophones du comté de Mégantic
Robertsonville
Nécrologie du comté de Frontenac
Sainte-Marthe (Thetford)
Ste-Clotilde-de-Beauce
Saint-Antoine-Daniel
Actes civils (Thetford Mines)

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ Responsables

Revue	Paul Vachon
Informatique	Robert Boutin
Bibliothèque	L. Pomerleau
Recherche	J. Vallières

HEURES D'OUVERTURE

Lundi au jeudi : 8h15 - 21h30
Vendredi : 8h15 - 19h00
Du 1er septembre au 1er juin
les samedis : 13h00 - 16h00
les dimanches : 13h00 - 16h00

COTISATION DES MEMBRES

Membre individuel - 20,00 \$ par année, membre étudiant 10,00 \$
La cotisation comprend l'abonnement à la revue "Le Bercaill"

ISSN 1192 - 599X

Déjà l'automne, encore une fois il a su nous surprendre. Rares sont ceux qui peuvent se vanter d'être vraiment prêts à le recevoir. Par ses couleurs toujours aussi radieuses et son beau temps, il a su nous faire rêver. Par contre, sa blancheur précaire d'octobre a su vite nous ramener à la réalité. Devons-nous penser à hiverner, s'emmitoufler ou chercher à l'affronter. Je laisse chacun vivre et agir à sa guise, à son gré, à sa fantaisie. Cependant, je vous suggère fortement de vous arrêter pour lire ce que nous vous avons préparé.

La présente est encore une fois le mariage de l'histoire et de la généalogie qui s'y côtoient allègrement. Nous traitons de la famille BOUDREAU, de la déportation des Acadiens, de l'abbé Joseph Marcoux, d'une nouvelle rubrique sur les maires de Thetford Mines et bien d'autres sujets.

Par l'entremise de la présente, je tiens à remercier personnellement les employés des différents projets qui nous ont permis de continuer à progresser, les comités pour leurs réalisations qui font notre fierté et vous les membres qui nous supportent. Sans cette complicité, nous ne pourrions exister.

Bien à vous et bonne lecture!

Renald Turcotte

Les Boudreault ⁽¹⁾

Mariage					
Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère	
Vers/1640 Cougnes	Michel	- 1 -	Michelle	Aucoin,	
Aunis, France					
Vers/1682	Claude	- 2 -	Anne Marie	Thibodeau, Pierre	
Grand Pré, Acadie				Terriot, Jeanne	
Vers/1707	Michel	- 3 -	Cécile	Leblanc, Jacques	
Grand Pré, Acadie				Hébert, Catherine	
Vers/1733	François	- 4 -	Marguerite	Pitre, François	
Rivière Hébert, Acadie				Préjean, Anne	
19/11/1764	Osias	- 5 -	Marie Anne	Orion*, Charles	
Nicolet				Richard, Anne	
5/06/1820	François Osias	- 6 -	M. Antoinette	Périgord, Pierre	
Nicolet				Gauthier, Charlotte	
23/04/1844	Jean Baptiste	- 7 -	Marie	Boisvert, Joseph	
St François du Lac				Grenier, Angélique	
2/7/1888	Théophile	- 8 -	Marie	Labrecque, André	
Disréali				Couture, Angèle	
21/08/1929	Daniel	- 9 -	Marguerite	Tardif, Frédéric	
Coleraine				Bouffard, Olivine	
18/09/1982	Gabriel	- 10 -	Marthe	Gagnon, Donat	
Black Lake				Lallier, Géraldine	

(1) Boudrot - Boudreau - Boudreaux - Boudreault.

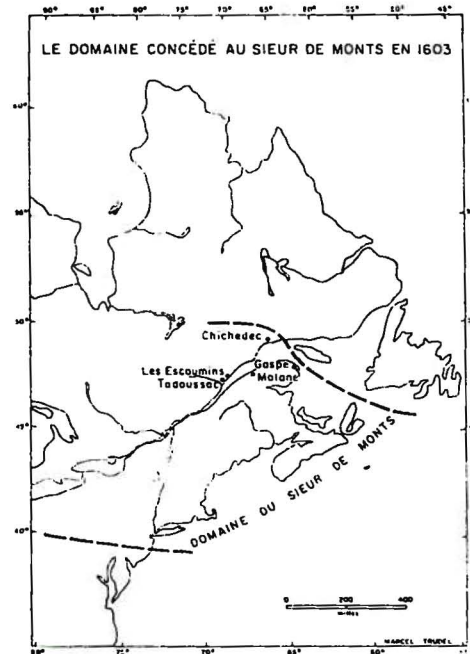
En tout premier lieu, je me suis demandé d'où venait le nom « Acadie »? Selon le volume « Les Acadiens des Maritimes », écrit sous la direction de Jean Daigle, le nom « Acadie » originerait du mot « Arcadie ». L'Arcadie est une région maintes fois décrite par les poètes, qui faisait partie de la Grèce antique et qui arborait, paraît-il, une végétation luxuriante. Il semblerait que la responsabilité de ce nom échoit à l'explorateur italien Giovanni Verrazano qui visitait pour le compte de la France, le littoral atlantique de l'Amérique du Nord. Cette région qu'il nomma « Arcadie » s'appelle aujourd'hui « Delmarva » parce que trois états américains se la partagent (Del=Delaware, Mar=Maryland et Var=Virginia). Il faut attendre le 17^e siècle pour que le nom « Arcadie » perde son « r » pour devenir « Acadie ». De plus, elle sera située beaucoup plus au nord.

Quelles sont les raisons qui poussent quelqu'un à s'aventurer en Amérique? Rien n'est plus obscur. Il faut remonter en 1603, alors que le roi Henri IV de France accorde le monopole de commerce sur le territoire compris entre les 40^e et 46^e degrés de latitude nord, pour une durée de dix ans, à Pierre Du Gua de Monts. D'origine italienne, Pierre est né dans la Saintonge vers 1560, il est huguenot tout comme le roi. Il faut noter que le monopole du sieur Du Gua de Monts, « ne couvre que la traite avec les sauvages, traite de peltries et autres choses », il ne s'exerce pas sur les pêcheries qui sont libres à tous.

Monsieur Du Gua de Monts s'engage, en échange, à établir en Acadie un certain nombre de colons chaque année. En mars 1604, deux navires quittent le port du Havre en France en direction de l'Acadie. À bord, cent-vingt personnes ont accepté d'émigrer: des artisans, des soldats, des charpentiers, des maçons, des tailleurs de pierre, des architectes, quelques nobles, deux prêtres catholiques et un ministre protestant.

À cette époque, un seul établissement colonial durable existait au nord du golfe du Mexique, en Amérique du Nord et c'était Port-Royal. Au cours de cette exploration, en juillet 1604, le sieur Du Gua de Monts entre dans une grande baie à laquelle il donne le nom de baie Française (Fundy). Monsieur de Biencourt de Poutrincourt, gentilhomme de la maison de François 1^{er}, catholique, combattant pour la ligue contre le huguenot Henri IV (ne se ralliant qu'après la conversion de celui-ci), a fait la traversée avec le sieur Du Gua de Monts et remarqua un endroit qui lui parut bien situé pour établir un fief que ce dernier lui concéda en septembre de la même année. D'un commun accord, ils lui donnèrent le nom de Port Royal (Annapolis Royal).

Les porteurs du patronyme « Boudrot » peuvent être fiers de leur filiation. Ils font partie de l'une des plus anciennes familles de l'Acadie.



Trudel, Marcel Histoire de la Nouvelle-France, Éditions Fides, 1966, Tome II, p.13

**Première génération:
Michel Boudrot**

Carte de l'Acadie Ancienne. 1755

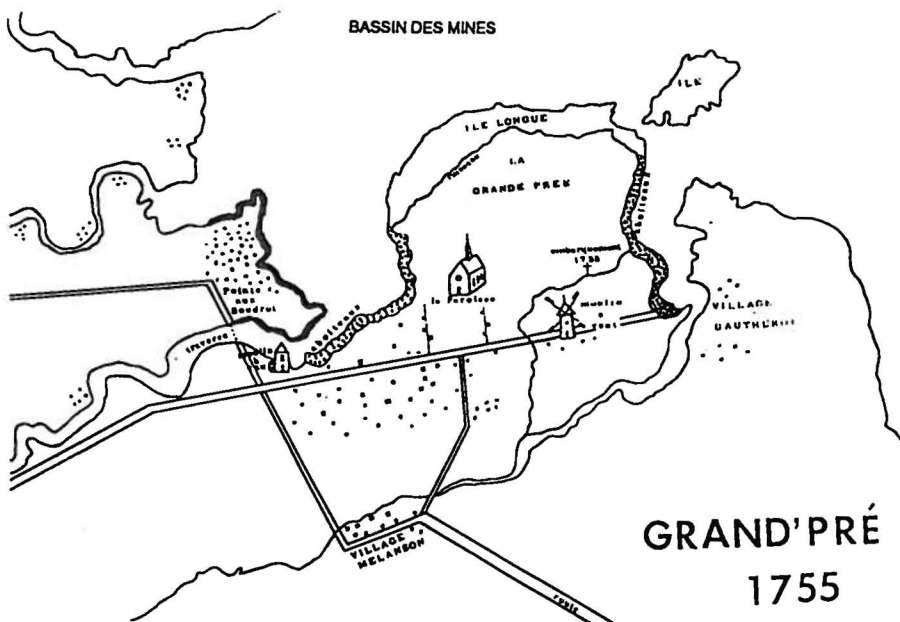
LE DÉCRICHEUR

"Les parlers français d'Acadie", écrit par Geneviève Massignon, nous apporte la première hypothèse concernant l'ancêtre Boudrot. En effet, dans un mémoire, daté de 1644, relatant ce que Charles d'Aulnay avait accompli en Acadie et relaté dans « Les parlers français d'Acadie », nous pouvons y lire:

« Il y a en outre vingt ménages français qui sont passés avec leurs familles, pour commencer à peupler le pays ... » ¹

Charles de Menou sieur d'Aulnay tire son nom du village d'Aulnay, en Loudunais, province de la Vienne, où lui-même possédait de vastes domaines. « La seigneurie d'Aulnay comprenait la commune de Martaizé, en Vienne. S'il faut en juger par les noms des femmes qu'ils ont épousées, avant leur départ de France pour l'Acadie, les ancêtres des Boudrot ... viendraient également de cette même région. » ²

Compte-tenu de ces écrits, il y a de fortes possibilités pour que notre ancêtre Michel Boudrot fit partie des familles françaises qui sont arrivées en Acadie vers 1636 et qui étaient originaires des villages où étaient situées à l'époque, les seigneuries d'Aulnay. Toutefois, aucun document officiel n'a été trouvé à date, pour confirmer cette hypothèse.



Source: Jean Sauvageau, Société de généalogie de Québec.

Restant dans le domaine des hypothèses, plusieurs historiens s'accordent pour dire que Michel Boudrot est né vers 1601, qu'il est arrivé en Acadie vers 1636 et qu'il s'est marié vers 1640.

Il faut attendre le 21 septembre 1639 avant que l'on ne trouve un document officiel concernant l'ancêtre Michel Boudrot. Il est cité lors d'un baptême effectué à Port Royal:

'Marie, fille du sieur Charles de Menou, escuier lieutenant général pour le Roy en Coste d'acadie pais de la Nouvelle france, fut baptisee, sur les 4 heures du soir, ledit jour qu'elle estoit née, et que fut consacree à la Ste Vierge par Claude Petitpas et M(ichel) Boudrot premiers syndics du Port Royal, ont esté son parrain Pierre Cachet etc... (folio 90).' ³

1 - Arsenault, Bona. Histoire et généalogie des Acadiens. Le Conseil de la Vie française en Amérique Québec. vol 1, p.55
2 - Idem #1, p.56

3 - Bergeron, Adrien s.s.s. Le grand arrangement des Acadiens au Québec. Editions Elysée, 1981, vol. 2, p. 34

Michel Boudrot et Michelle Aucoin auront 11 enfants dont 4 filles et 7 garçons.

Enfants de Michel Boudrot et de Michelle Aucoin:

Françoise née vers 1642. Épouse vers 1663 à Port-Royal, Etienne Robichaud fils de Louis Robichaud et Marie Forêt.

Jeanne née vers 1645. Épouse vers 1666 à Port-Royal, Bonaventure Terriot, fils de Jean et Perrine Bourg.

Marguerite née vers 1648. Épouse en 1ère nocés vers 1668 à Port-Royal, François Bourg, fils d'Antoine et Antoinette Landry. Épouse en 2e nocés vers 1685 à Port-Royal, Jean Babineau.

Charles né vers 1649. Épouse en 1ère nocés à Port-Royal, Renée Bourg, fille d'Antoine et Antoinette Landry. Épouse en 2e nocés vers 1689 à Port-Royal, Marie Corporon, fille de Jean et Françoise Sçavoye.

Marie née vers 1653. Épouse vers 1670 à Port-Royal, Michel Poirier, fils de Jean et Jeanne Chabrat.

Jean né vers 1655. Épouse vers 1677 à Beaubassin, Marguerite Bourgeois, fille de Jacques et Jeanne Trahan.

Michel né vers 1660. Épouse vers 1689 à Port-Royal, Magdeleine Cormier, fille de Thomas et Magdeleine Girouard.

Olivier né vers 1661. Épouse vers 1686 à Port-Royal, Isabelle Petitpas, fille de Claude et Catherine Bugaret.

Abraham né vers 1663. Épouse vers 1684 à Port-Royal, Cécile Melanson, fille de Charles et Marie Dugas.

Claude né vers 1663. Épouse en 1ère nocés vers 1682 à Grand-Pré, Anne-Marie Thibodeau, fille de Pierre et Jeanne Terriot. Épouse en 2e nocés vers 1700 à Grand-Pré, Catherine Grand-Pré, Magdeleine Corporon, fille de Jean et Marie Sçavoye.

François né vers 1666. Épouse vers 1692 à Port-Royal, Marie-Magdeleine Béliveau, fille de Jean-Antoine et Jeanne Bourg. Inhumé à Port-Royal le 28-09-1733 à l'âge de 66 ans.

Vers 1645, quelques centaines de personnes se trouvent à Port-Royal et dans les environs immédiats. En 1654, la guerre éclate entre la France et l'Angleterre. Une flotte anglaise venue de Boston, sous les ordres du major Sedgwick, s'empare de Port-Royal. Les Anglais laissent le fort sous la direction d'un conseil des habitants de l'endroit présidé par Guillaume Trahan. Les colons français s'étaient retirés dans le haut de la rivière Port Royal. Comptant que l'Acadie serait bientôt rendue à la France, le ministre Colbert avait défendu aux colons de quitter le pays sans autorisation. Les Anglais resteront maîtres du pays jusqu'en 1667 où le traité de Bréda remettait l'Acadie à la France.

Plusieurs années s'écoulaient avant que l'on ne retrouve le nom ancestral des Boudrot. Le premier recensement acadien, effectué par le Père Laurent Molin, religieux de l'ordre des Cordeliers, sur les instructions du nouveau gouverneur Hubert d'Andigny chevalier de Grandfontaine, avait été commencé à la fin de l'année 1670 et s'était terminé au printemps 1671. À cette époque, vivent à Port-Royal 59 chefs de famille pour 320 personnes. La famille de notre ancêtre Michel Boudrot y est mentionnée:

« Michel Boudrot aagé de soixante et onxe ans, sa femme Michelle Aucoin aagée de cinquante et trois ans. Leurs enfans, onxe, trois de mariés: Françoise aagée de 29 ans, Jeanne aagé de 26 ans, Marguerite aagée de 20 ans. Les non mariez, Charles aagé de 22 ans, Marie aagée de 18 ans, Jehan aagé de 16 ans, Habraham aagé de 14 ans, Michel aagé de 12 ans, Olivier aagé de 19 ans, Claude aagé de 8 ans, François aagé de 5 ans. Leurs bestes a cornes vingt ... et douce brebis ... Leurs terres Labourables huit arpans. » 4

Au cours de l'année 1686, Mgr de Saint Vallier, évêque de Québec, visite toute l'Acadie pour y administrer le sacrement de confirmation et s'enquérir de la situation des Acadiens au point de vue religieux. La tournée pastorale en Acadie dura cinq mois. Mgr de Saint Vallier partit de Québec le 2 avril 1686, il passa à Port-Royal vers le mois de mai et parcourut plus de 1,700 milles dans des conditions souvent très pénibles.

Lors de ses recherches, Geneviève Massignon a trouvé un document, daté du 5 octobre 1687 où « Michel Boudrot est signataire d'une attestation relative à l'oeuvre du gouverneur D'aulnay en Acadie ... En 1686, il était Lieutenant-Général (par intérim) de la juridiction du Port-Royal. » 5

Michel est probablement décédé en Acadie, cependant nous n'avons pas retrouvé son acte de décès. Son épouse, Michelle Aucoin, fut inhumée à Port Royal, le 18 décembre 1706, elle était alors âgée alors de plus de 95 ans.

Deuxième génération: Claude Boudrot

Un nouveau défi!

Dixième enfant de Michel Boudrot et Michelle Aucoin, Claude naît vers 1663. Lors du recensement de 1671, Claude est âgé de 8 ans et habite avec sa famille à Port-Royal.

Vers 1682, il épouse à Grand-Pré, en premières noces, Anne-Marie Thibodeau, fille de Pierre et Jeanne Terriot. De cette union naîtront 5 enfants dont 3 garçons et 2 filles.

Enfants de Claude Boudrot et d'Anne-Marie Thibodeau:

Claude né vers 1686. Épouse vers 1706 à Grand-Pré Catherine Hébert fille d'Etienne et Jeanne Commeau.

Michel né vers 1687. Épouse en 1ère noces vers 1707 à Grand-Pré Marie-Cécile Leblanc, fille de Jacques et Catherine Hébert. Épouse en 2e noces le 16-04-1732 à Port-Royal Anne Préjean, fille de Jean et Andrée Sçavoye (Savoie).

Joseph né vers 1693. Épouse le 27-07-1712 à Grand-Pré Françoise Commeau, fille de Jean et Catherine Babin.

Marie-Anne née vers 1694. Épouse vers 1714 à Grand-Pré René Hébert, fils de Joseph et Anne Doucet.

Elisabeth épouse le 16-11-1734 à Grand-Pré Etienne Le Blanc, fils de René et Anne Terriot.

Mais où se trouvait donc Grand-Pré?

Port-Royal était situé sur la Baie Française (Baie Fundy) et à environ 60 milles de là se trouvait le bassin des Mines. Ce nom fut donné par les premiers habitants qui ayant découvert les dépôts d'un métal brillant avaient cru que c'était du cuivre. La paroisse Saint-Charles-des-Mines, mieux connue sous le nom de Grand-Pré, était située dans ce bassin. Plusieurs rivières s'y déversent dont: la rivière aux Canards, les rivières Gasparaux, la rivière des Vieux habitants, la rivière Saint-Antoine et la rivière Sainte-Croix.

« Les Acadiens s'adonnaient à la culture, à l'élevage, à la chasse, à l'exploitation forestière et à la pêche. L'hiver, ils tissaient leurs étoffes avec la laine de leurs moutons ou avec le lin récolté en abondance, surtout dans la région de Grand-Pré. Ils fabriquaient leurs meubles et leurs outils en bois. Au printemps, ils faisaient du sucre d'érable et de la bière d'épinette ... » 6

5 - Idem #3, p. 34

6 - Idem #1, p.93

En 1682, Pierre Terriot de Port-Royal, fonda sur la rivière Saint-Antoine, un établissement agricole indépendant de celui de Pierre Melanson. Il fut immédiatement suivi dans son entreprise par plusieurs compagnons dont Claude Boudrot, fils de Michel. Ces jeunes hommes étaient déterminés à se créer un avenir. Le sol de Grand-Pré était très fertile. Il y avait de grandes étendues de terres basses, souvent noyées par les eaux de la Baie Française (Baie Fundy). Au moyen de troncs d'arbres et de terre glaise, ces pionniers construisaient des barrages à mer basse, qu'ils appelèrent « aboiteaux ». Ces terres conquises de la mer, pied par pied, devenaient bientôt d'immenses champs où croissaient facilement le blé, le chanvre et le foin. La maison des colons était construite à proximité de la mer mais non loin de la forêt. Les Micmacs, indiens et amis fidèles des Acadiens, partageaient avec eux leur savoir de la nature.

En 1688, la guerre éclate à nouveau entre la France et l'Angleterre. Deux ans plus tard, Sir William Phipps, riche commerçant et propriétaire de navires de Boston, prend la direction d'une expédition contre l'Acadie. Le 19 mai 1690, il attaque Port-Royal avec 400 hommes, désarme la garnison, s'empare des fourrures et des marchandises trouvées dans les entrepôts, incendie une trentaine de maisons et ramène comme prisonniers, le gouverneur d'Acadie, deux prêtres et 38 soldats de la garnison. Le 7 octobre 1690, les autorités anglaises rattachent, par proclamation royale, l'Acadie à la colonie du Massachusetts et nomment un gouverneur anglais Edward Tyng. Cependant dès 1692, l'Acadie est reconquise par les Français et le sieur Robineau de Villebon est nommé gouverneur français de l'Acadie. Enfin, le 25 septembre 1697, le traité de Ryswick rend officiellement l'Acadie à la France.



Les Acadiens: L'entretien de l'aboiteau

Source: Complexe du musée de la Nouvelle-Écosse, Département de l'éducation.

La paix fut de courte durée car dès 1701, la guerre de la succession d'Espagne éclate et une fois de plus la France et l'Angleterre s'affrontent et leurs colonies d'Amérique en subissent les conséquences. En juillet 1704, les Anglais se dirigent vers Grand-Pré. À l'approche de l'ennemi, les habitants rompent leurs digues et se sauvent dans les bois. Ils rendent ainsi le débarquement impossible. Sachant que les Anglais reviendraient à la charge, le gouverneur Daniel Auger sieur de Subercase, écrit à Versailles pour obtenir de l'aide. Malheureusement, Louis XIV ne peut envoyer en Acadie : « ni hommes, ni munitions, ni allocations pour les habitants ruinés, ni présents pour les sauvages lassés. » 7

C'est donc à cette époque difficile que Claude Boudrot, se remarie à Grand-Pré, vers 1700, à Catherine Meunier. De cette union naîtront 11 enfants dont 7 filles et 4 garçons.

Enfants de Claude Boudreau et Catherine Meunier

Catherine née vers 1702. Épouse le 14-11-1718 à Grand-Pré Jacques Le Blanc, fils d'André et Marie Dugast.

Etienne né vers 1704. Épouse le 12-01-1725 à Grand-Pré Marie-Claire Aucoin, fille de Martin et Catherine Terriot.

Marie née vers 1705. Épouse le 8-11-1725 à Grand-Pré François D'Aigre fils de Bernard et Marie Bourg.

François né vers 1709. Épouse le 20-10-1730 à Port-Royal Anne-Marie Thibodeau fille d'Antoine et Marie Préjean.

Jean né vers 1710. Épouse le 4-10-1731 à Port-Royal Agathe Thibodeau, fille d'Antoine et Marie Préjean.

Pierre né vers 1712. Épouse vers 1750 à Grand-Pré Marie Richard fille de Jean-Baptiste et Marie Hébert.

Françoise née vers 1715. Épouse le 3-11-1735 à Grand-Pré Honoré Douaron, fils de Charles et Anne Terriot.

Marie-Josephte née vers 1718. Épouse le 18-08-1734 à Grand-Pré Etienne Hébert, fils de Jean et Jeanne Douaron.

Claire née vers 1719. Épouse le 24-10-1740 à Grand-Pré Pierre Leblanc, fils de René et Jeanne Landry.

Anne née vers 1721. Épouse le 27-07-1745 à Grand-Pré Charles Leblanc, fils de René et Jeanne Landry.

Marguerite épouse le 16-10-1734 à Grand-Pré Germain Terriot, fils de Germain et Anne Richard.



Toujours à Grand-Pré, Claude se marie pour la troisième fois à Magdeleine Corporon, fille de Jean et Marie Sçavoye.

Carte de L'Acadie. Source: Brenda Dunn, Les Acadiens des Mines, Parc Canada, 1985, p.16

**Troisième Génération:
Michel Boudrot**

Incertitudes

Deuxième enfant de Claude Boudrot et Anne-Marie Thibodeau, Michel naît vers 1687. Il épouse vers 1707 à Grand-Pré Cécile Le Blanc, fille de Jacques et Jeanne Comeau. De cette union naîtront 8 enfants dont 4 filles et 4 garçons.

Enfants de Michel Boudreau et de Cécile Le Blanc:

Anne-Marie épouse vers 1727 à la Rivière des Hébert (Grand-Pré) Abraham D'Aigre, fils de Bernard et Marie Bourg.

François né vers 1710 à la Rivière des Hébert (Grand-Pré). Épouse vers 1733 à Grand-Pré Marguerite Pitre, fille de François et Anne Préjean.

Françoise née vers 1712. Épouse le 18-08-1732 à la Rivière des Héberts (Grand-Pré) Charles Préjean, fils de Jean et Andrée Sçavoye et veuf de Catherine Brossard.

Jean-Baptiste né vers 1715. Épouse vers 1738 à Port-Royal Agnès Pitre, fille de François et Anne Préjean.

René-Pierre né vers 1717. Épouse vers 1745 à Port-Royal Marie-Judith Pitre, fille de François et Anne Préjean.

Agnès née vers 1718 à Grand-Pré. Célibataire. Inhumée aux Isles-de-la-Madeleine vers 1781.

Pierre né 1720. Épouse en 1ère nocces vers 1743 à Grand-Pré Marie Préjean fille de Joseph et Marie-Louise Comeau. Épouse en 2e nocces vers 1755 Marguerite Dupuis fille d'Antoine et Marie-Jeanne Dugas.

Marie-Marguerite née vers 1725. Épouse à la Rivière-aux-Hébert vers 1750 Antoine Dupuis, fils d'Antoine et Marie-Jeanne Dugas.

Michel Boudrot se remarie le 16 avril 1732 à Port-Royal, à Anne Préjean, fille de Jean et Andrée Sçavoye.

De nombreuses expéditions anglaises furent envoyées pour s'emparer de l'Acadie. Plusieurs échouèrent et les Anglais eurent de nombreuses pertes tant humaines que matérielles. La France laisse ses colonies d'Amérique se débrouiller seules. L'Acadie ne trouve plus son ravitaillement vital que par les Corsaires donnant la chasse aux navires anglais. Ces attaques ruinent le commerce de Boston et soulève la colère des Anglo-Américains. Ils demandent des renforts à leur mère-patrie qui n'hésite pas à répondre à leurs désirs. En 1713, le traité d'Utrecht met fin à la guerre de la succession d'Espagne. L'Acadie et Terre-Neuve sont définitivement cédés à l'Angleterre.

Les autorités françaises incitent les Acadiens à venir s'établir en territoire français, surtout au Cap-Breton où sera érigée la forteresse de Louisbourg. Les Anglais veulent retenir les Acadiens à cause de leur riche cheptel et de leur expérience pour mettre leurs terres en valeur. Les Acadiens hésitent à abandonner leurs terres et la majorité d'entre eux décidèrent de rester au pays.

En 1715, le roi George 1er accède au trône d'Angleterre et les Anglais en profitent pour demander aux Acadiens de prêter un serment d'allégeance au nouveau souverain. Les habitants de la région de Grand-Pré refusent de signer ce serment. Les Anglais font de nouveau pression, ils veulent interdire tout commerce et même le droit de pêche. Puis, occupés à combattre les incursions des Abénaquis dans leurs colonies anglo-américaines, ils laisseront les Acadiens en paix jusqu'en 1726. Par la suite, les Anglais reviennent à la charge avec leur serment d'allégeance. Les Acadiens vivent dans l'incertitude tant qu'au sort qu'il leur est réservé. Au fil des ans, selon le gouverneur anglais en place, les Acadiens seront plus ou moins harcelés concernant ce serment d'allégeance.

Un recensement datant de 1737 nous indique qu'il y a 7,598 Acadiens en Nouvelle-Ecosse. L'arpenteur Dunbar, chargé d'établir des colons irlandais protestants écrivaient: « Ces habitants français se multiplient si vite, qu'il n'y aura bientôt plus de terres pour d'autres colons. » 8

De plus, pendant la période 1710-1749, les colons anglais refusent de venir s'établir près des Acadiens, craignant les représailles de la part des Micmacs et des Abénaquis. Cependant, la colère gronde du côté anglais et bientôt le sort des Acadiens sera réglé définitivement.

Quatrième Génération: François Boudrot

Déportation et déracinement

Fils de Michel Boudrot et Cécile Leblanc, François naît vers 1710. Vers 1733, il épouse à la Rivière des Hébert, Marguerite Pitre, fille de François et Anne Préjean. De cette union naîtront 8 enfants dont 3 garçons et 5 filles.

Enfants de François Boudreau et de Marguerite Pitre:

Charles né vers 1734. Épouse en 1ère noces vers 1755 à Grand-Pré Madeleine Clouâtre, fille de Pierre et Marguerite Leblanc. Épouse en 2e noces le 22-11-1802 à St-Luc, province de Québec, Marie Perreault.

Joseph Athanase né vers 1736. Épouse vers 1759 à Nicolet Félicité Orion dit Champagne, fille de Charles et Anne Richard.

Françoise née vers 1741. Épouse le 22-02-1762 à Ste-Anne-de-la-Pérade Louis Vallée, fils de Charles et Marguerite Grandbois.

Marie née vers 1742. Épouse le 11-10-1762 à Ste-Anne-de-la-Pérade Antoine Ricard, fils de Thomas et Françoise Grignon.

François-Osias né vers 1742. Épouse le 19-11-1764 à Nicolet Marie-Anne Orion dit Champagne, fille de Charles et Anne Richard.

Magdeleine née vers 1750. Épouse le 22-11-1770 à Nicolet Joseph Desfossés, fils de Claude et Françoise Guertin.

Cécile née vers 1750. Épouse le 22-01-1770 à Nicolet Modeste Villebrun dit Provencher, fils de Simon et Magdeleine Lefebvre.

Théotiste née vers 1754. Épouse le 16-08-1774 à Nicolet Alexis Beaulorier, fils d'Alexis et Marie-Angélique Leblanc.

Après une longue période de paix, les hostilités vont reprendre à nouveau, suite à la guerre de la succession d'Autriche. Celle-ci éclate en 1741, mettant une fois de plus les Français et les Anglais en opposition. Les colonies anglaises et françaises, demeurant fidèles à leur mère-patrie, reprennent elles aussi le combat.

À cette époque, les Acadiens essaient de rester neutres, espérant que les autorités respectent leurs droits de langue, de religion et de propriété. Ils assistent au combat de deux grandes puissances rivales qui luttent pour s'approprier ce coin de terre.

Les Anglais s'imposent de plus en plus, conquérant une grande partie du territoire acadien. Ils demandent à ceux-ci de prêter un serment d'allégeance au roi d'Angleterre. Les habitants de Grand-Pré (là où vit notre ancêtre François Boudrot et sa famille), déposent leur réponse ultime au gouverneur Lawrence, le 22 juillet 1755. En refusant de prêter ce serment, ils venaient de signer leur condamnation. Le gouverneur donne l'ordre de capturer tous les Acadiens, de les exiler, de brûler toutes les maisons, de détruire toutes les récoltes, de raser les églises et les moulins afin que ceux qui réussissent à s'échapper ne puissent survivre.

Qu'est-il arrivé à la famille de François Boudrot et Marguerite Pitre?

Une première hypothèse nous vient de Mgr. Richard qui écrit: « Marguerite Pitre était probablement devenue veuve de François Boudrot avant son départ de l'Acadie. » 9

Une seconde hypothèse, écrite par le Père Adrien Bergeron nous indique « À l'arrivée des Boudrot à Nicolet, vers 1758, tout le contexte indique clairement qu'ils faisaient partie du groupe massif - plus de 1,500 - que l'abbé Le Guerne, leur missionnaire, avait à force d'instance réussi à soustraire aux Anglais et, après de pénibles marches et séjours en forêt, à les embarquer en petits bateaux pour Québec. » 10

Une troisième hypothèse, tirée du journal alors publié en Louisiane, le Meschascébé, en date du 14 décembre 1872, nous informe: « Lors de la dispersion des Acadiens, en 1755, plusieurs familles de Grand-Pré ... se jetèrent dans les bois, pour ne pas tomber entre les mains des Anglais et vécurent ainsi ... avec les sauvages ... Le chef de l'expédition était Michel Bergeron dit de Nantes ... l'on s'enfonça dans les bois en se dirigeant du côté du Canada. C'était le printemps 1758. On marcha tout l'été ... Finalement, trois jours avant la Toussaint, on atteignit les habitations à Cacouna, où on passa l'hiver. Le printemps arrivé (1759), toute la petite colonie s'embarqua à bord des canots préparés pendant l'hiver et remonta le fleuve jusqu'à Saint-Grégoire, où elle arriva à l'automne suivant et se fixa à l'endroit où est actuellement le village ... » 11

Une quatrième hypothèse provient de Bona Arsenault: « François Boudrot, déporté à New York lors de la dispersion, il s'est établi à Nicolet, au Québec, vers 1768. » « p.640 Bona)

9 - Monseigneur Louis Richard, Les familles acadiennes de la région de Trois-Rivières, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1990, p. 25

10 - Idem #3, p. 34

11 - Idem #1, pp. 215 - 217

Quoiqu'il en soit, nous retrouvons Marguerite Pitre et ses enfants à Nicolet vers 1759. Ayant tout perdu, chaque famille recommençait à zéro. Peu à peu leur nouvelle vie prenait forme, elles s'adaptèrent à leur nouvelle patrie tout en conservant leurs traditions, leur parler acadien et surtout leur histoire.

Marguerite Pitre se remarie le 11 janvier 1768 à Simon Provencher dit Villebrun, veuf de Magdeleine Lefebvre.

Cinquième génération: François-Osias Boudrot

Fils de François Boudrot et Marguerite Pitre, François-Osias naît vers 1742. Il épouse Marie-Anne Orion dit Champagne, fille de Charles et Anne Richard, le 19 novembre 1764, à Nicolet. De cette union naîtront 17 enfants dont 6 filles et 11 garçons.

Enfants d'Osias Boudreau et Marie-Anne Orion dit Champagne:

Geneviève née le 10-09-1765 à Nicolet.

Marie née vers 1766. Épouse le 28-02-1791 à Nicolet Pierre Poirier, fils de Pierre et Marie Gaudet.

Ozias né le 10-04-1767 à Nicolet.

Modeste né le 6-09-1768 à Nicolet.

François Osias né vers 1769. Épouse en 1ère nocces le 17-06-1793 à Nicolet Elisabeth Lemire dit Foucault, fille de Jean-Baptiste et Angélique Loiseau. Épouse en 2e nocces le 5-06-1820 à Nicolet Marie-Antoinette Périgord, fille de Pierre et Charlotte Gauthier.

Marie Angélique née le 18-10-1770 à Nicolet.

Marie Antoinette née le 1-05-1775. Épouse le 07-01-1799 à Nicolet Michel Simonneau, fils de Michel et Marie Gaudet.

Nicolas né le 12-12-1776 à Nicolet.

Cécile née le 3-07-1778 à Nicolet. Épouse le 12-10-1801 à Nicolet Alexandre Bourg, fils de Pierre et Elisabeth Marceau.

Pierre né le 5-08-1780 à Nicolet. Épouse le 12-01-1801 à Nicolet Marguerite Bourg, fille de Pierre et Elisabeth Marceau.

Louis épouse à Nicolet le 14-07-1800 Marie Deshaies dit St-Cyr, fille de Joseph et Marie-Joseph Gagnéux.

Françoise-Anastasie née le 10-05-1782 à Nicolet. Épouse le 14-10-1805 à Nicolet François Chauvette (Chauvet), fils de Pierre et Marie-Jeanne Therrien.

François né le 9-03-1784 à Nicolet.

Jean-Baptiste né le 31-12-1787 à Nicolet.

Alexis né le 9-03-1789 à Nicolet. Épouse le 19-01-1807 à Nicolet Catherine Villat dit Beausoleil, fille de Jean-Baptiste et Marie-Anne Foucault dit Lemire.

François né le 13-12-1791 à Nicolet.

Joseph né le 18-04-1772 à Nicolet. Épouse le 22-08-1796 à Nicolet Marguerite Foucault dit Lemire, fille de Jean-Baptiste et Angélique Loiseau.

Sixième génération: François-Osias Boudreau

Fils d'Osias Boudrot et Marie-Anne Orion dit Champagne, François-Osias naît vers 1769.

La troisième église de Nicolet est mise en chantier en 1781, sur la rive droite de la rivière Nicolet entre la Pointe aux Pins et la Pointe aux Chênes. Elle fut inaugurée en 1784. À cette époque, le seigneur de Nicolet est Kenelm Connor Chandler.

François-Osias Boudrot épouse le 17 juin 1793 à Nicolet, Elisabeth Foucault dit Lemire, fille de Jean-Baptiste et Anne Loiseau. De cette union naîtront 12 enfants dont 7 filles et 5 garçons.

Enfants François-Osias Boudreau et Elisabeth Foucault dit Lemire:

Elisabeth née le 20-03-1794 à Nicolet.

François né le 20-06-1795 à Nicolet.

Esther née le 9-03-1797 à Nicolet.

Cécile née le 30-01-1799 à Nicolet.

Angélique née le 14-04-1800 à Nicolet.

Marie-Marguerite née le 5-05-1802 à Nicolet.

Michel né le 14-11-1812 à Nicolet. Épouse le 2-03-1829 à St-Grégoire, comté de Nicolet Angèle Richer, fille Joseph Richer et Esther Leblanc.

Pierre né le 11-07-1805 à Nicolet. Épouse le 21-01-1835 à Nicolet Adélaïde Beauchemin dit Pinard, fille de Guillaume et Marie Legros dit Dupéron.

Athanase né le 23-08-1810 à Nicolet. Épouse en 1^e noces le 26-11-1833 à Nicolet Marie René, fille de Michel René et Félicité Martel. Épouse en 2^e noces le 23-06-1886 à Ste-Monique comté de Nicolet Marguerite St-Laurent, veuve en 1^{ère} noces de Joseph Cormier, en 2^e noces de Louis Boisclair, en 3^e noces, de Noël Bourgeois et en 4^e noces de Joseph Bergeron.

Marie-Josette née le 2-07-1812 à Nicolet.

Catherine née le 18-12-1814 à Nicolet.

Joseph épouse le 12-10-1830 à Nicolet Marguerite Ouellette, fille d'Antoine et Marie Leclerc.

La France et l'Angleterre signent le traité de Paris en 1763, ce qui met fin à la guerre de Sept Ans. Pour la France, c'est la plus grande défaite de son histoire et surtout l'effondrement de son empire colonial. Notre pays passe définitivement sous juridiction britannique. George III nomme le général Murray, gouverneur général de la Province d Québec. Nos ancêtres ont dû s'adapter à de nouvelles structures administratives, à une mentalité différente, à des lois et des coutumes étrangères.

La famille Boudrot dut elle aussi traverser la pénible période de transition. Le traité de Paris accordait 18 mois de délai à ceux qui voulaient retourner en France. Ce délai expirait le 10 août 1764, jour où le régime militaire se terminait officiellement et que débutait le gouvernement civil.

François-Osias Boudrot se remarie le 5 juin 1820 à Marie-Antoinette Périgord, fille de Pierre et Charlotte Gauthier, veuve d'Augustin-Magloire Carrier, à la paroisse de Nicolet. De cette union, nous avons retracé cinq enfants dont 3 garçons et 2 filles.

Enfants de François-Osias Boudrot et Antoinette Périgord

Isabelle née le 17-03-1821 à Nicolet. Épouse le 12-01-1841 à Saint-François-du-Lac Félix Proulx, fils de Thomas et Brigitte Brassard.

Grégoire-Fidèle né le 14-05-1824 à Nicolet.

Adélaïde née le 13-09-1827 à Nicolet.

Zéphirin né le 28-06-1829 à Nicolet.

Jean-Baptiste épouse le 23-04-1844 à Saint-François-du-Lac Marie Boisvert, fille de Joseph et Angélique Grenier.

Le 29-09-1831, Mgr Bernard-Claude Panet émet officiellement le décret canonique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. L'érection civile de la paroisse eut lieu le 13-01-1835.

Septième Génération: Jean-Baptiste Boudreau

Fils d'Osias-François Boudreau et Antoinette Périgord, Jean-Baptiste épouse le 23 avril 1844, à St-François-du-Lac, dans le comté de Yamaska, Marie Boisvert fille de Joseph et Angélique Grenier. Ici une hypothèse nouvelle vient s'ajouter à la lignée des Boudrot. Dans le répertoire où apparaît le mariage de Jean-Baptiste et Marie, il est écrit que Marie vient du village D'Antony près de Rio de Janéiro au Brésil et que son nom "Boisvert" est en fait "Boivett". Donc, il se peut que Marie Boisvert ou Boivett soit de nationalité Brésilienne et qu'elle ait été adoptée par des parents québécois. Nous avons trouvé un enfant de ce couple, Théophile.

« Le vocable de Saint-François-Xavier est accordé en l'honneur de François de Lauzon, fils de Jean de Lauzon, dont la seigneurie se situe aux abords de la rivière Saint-François. En raison de la proximité du lac Saint-Pierre, ce vocable prend le nom de Saint-François-du-Lac. L'érection canonique de la paroisse est décrétée le 4 novembre 1714 par Mgr Jean-Baptiste de St-Vallier, évêque de Québec. »¹²

À l'époque du mariage de notre ancêtre, Jean-Baptiste Boudreau, le curé en fonction était l'abbé Pierre Béland. C'est l'époque également de la construction de la troisième église (église actuelle) qui fut menée à terme en 1849.

12 - L'abbé Denis Fréchette, Diocèse de Nicolet 1885 - 1985, Société d'histoire régionale de Nicolet, 1985, p. 122

**Huitième Génération:
Théophile Boudreau**

Fils de Jean-Baptiste Boudreau et Marie Boisvert, Théophile naît vers 1845. Contremaître à Disraëli, il épouse en 1ère nocés le 5 juillet 1886 Philomène Oceau, fille de Joseph et de feu Céleste Côté. Le 11 juillet 1887, un enfant naît, de sexe féminin et décède dès sa naissance. Elle est inhumée le lendemain à Ste-Luce de Disraëli. Joseph Oceau, grand-père de l'enfant, sert de témoin à l'inhumation. Le commentaire suivant est inscrit dans le registre de la paroisse: " L'enfant a été ondoyé sous condition, avant sa naissance, par le médecin".

En 1885, soit un an avant ce mariage, l'Assemblée législative du Québec adopte la Loi des manufactures sur la limite des heures de travail: 60 heures par semaine pour les femmes et les enfants et 72 heures et demi pour les hommes. En 1888, l'Honorable Mercier crée le ministère de l'agriculture et de la colonisation et nomme le curé Labelle comme sous-ministre.

Théophile Boudreau épouse en 2e nocés le 2 juillet 1888 à Disraëli, Marie Malvina Labrecque, fille d'André et Angèle Couture. De cette union naîtront 11 enfants dont 9 filles et 2 garçons.

Enfants de Théophile Boudreau et de Marie Labrecque:

Jos. Théophile né le 21-09-1890 à Disraëli. Décédé le 24-10-1908 à Disraëli, à l'âge de 18 ans.

Marie Délima née le 30-10-1891 à Disraëli. Décédée le 12-08-1892 à Disraëli, à l'âge de 10 mois.

Marie Sophronie née le 11-03-1893 à Disraëli.

Marie Délima née le 24-04-1894 à Disraëli.

Rose Anna née le 16-06-1895 à Disraëli. Décédée le 30-08-1895 à Disraëli. 2 mois et demi.

Olivine née le 16-10-1897 à Disraëli. Épouse en 1ère nocés à St-Désiré-du-Lac-Noir le 26-06-1914 Hector Lamontagne fils de Cyrille et Anne Toussaint. Épouse 2e nocés à St-Désiré-du-Lac-Noir le 11-04-1966 Aimé Hébert fils d'Edmond et Rose Délima Bissonnette. Décédée le 5-12-1975 à Black Lake, à l'âge de 78 ans 1 mois.

Maria née le 06-05-1900 à Disraëli. Décédée le 08-10-1900 à l'âge de 4 mois.

Daniel né le 20-05-1901 à Disraëli. Épouse le 21-08-1929 à Coleraine, Marguerite alias Métheldé Tardif fille de Frédéric Tardif et Olivine Bouffard. Décédé le 04-01-1971 à Disraëli, à l'âge de 69 ans 7 mois.

Marie Paméla née le 16-06-1902 à Disraëli. Épouse à Coleraine le 16-09-1919 Wilfrid Grégoire fils de Pierre et Aléda Vallières. Décédée le 16-12-1966 à Coleraine, à l'âge de 64 ans et 6 mois.

Marie-Yvone née le 22-08-1903 à Disraëli. Décédée le 27-09-1903 à Disraëli, à l'âge de 1 mois.

Marie-Louise née le 24-06-1907 à Disraëli. Décédée le 4-01-1911 à St-Désiré-du-Lac-Noir à l'âge de 3 ans 6 mois.

Malvina épouse à St-Désiré-du-Lac-Noir le 6-09-1910 Alfred Jalbert fils de François et Delvina Lemay.

Alexina épouse à St-Désiré-du-Lac-Noir le 23-08-1915 Eugène Marcoux fils d'Eugène et Léa L'Étoile de St-Julien.

Théophile Boudreau décède le 19 octobre 1913 à l'âge de 72 ans. Il est inhumé le 21 octobre suivant à la paroisse de St-Désiré-du-Lac-Noir.

Marie Labrecque se remarie à Jean-Baptiste dit Johnny Bouffard, fils d'Isaac et Emma Lamontagne, le 24 août 1914 à la paroisse de St-Désiré-du-Lac-Noir. Marie Labrecque décède le 9 juillet 1939 à l'âge de 71 ans. Elle est inhumée à Coleraine le 11 juillet suivant.

**Neuvième génération:
Daniel Boudreau**

Fils de Théophile Boudreau et Marie Labrecque, Daniel naît le 20 mai 1901 à la paroisse de Disraëli. Joseph Labrecque et Amélie Groleau, oncle et tante de l'enfant, lui servent de parrain et marraine. Il est né en campagne, près d'un pont connu sous le nom de « Pont Boudreau ».



De gauche à droite: Daniel Boudreau, Marguerite Tardif et son père, Frédéric Tardif. 21 août 1929

Âgé de 28 ans, il épouse Marguerite Tardif, fille de Frédéric Tardif et Olivine Bouffard, le 21 août 1929 à Coleraine. Son épouse naît le 15 octobre 1910 à Disraëli. De cette union naîtront 14 enfants dont 9 filles et 5 garçons.

Enfants de Daniel Boudreau et de Marguerite alias Métheldé Tardif:

Jacqueline, née le 4-09-1932 à Coleraine. Épouse le 26-12- 1953 à Coleraine, Robert Angers fils de Philias et Anna Roy.

Pierrette née le 22-06-1934 à Coleraine. Épouse le 22-07-1950 à Coleraine, Marcel Grégoire fils de Wilfrid et Paméla Boudreau.

Jean-Denis né le 6-05-1936 à Coleraine. Décédé le 14-04-1957 à Coleraine à l'âge de 20 ans 11 mois .

Suzanne née le 12-09-1937 à Coleraine. Épouse Marcel Nolet.

Andrée née le 28-02-1940 à Coleraine. Épouse le 6-11-1973 à Disraëli, Gaétan Allaire fils d'Honoré et Clara Daigle.

Micheline née le 1-11-1941 à Coleraine. Épouse le 21-11- 1959 à Coleraine, Eugène Richard fils d'Alfred et Mary Cameround.

Clermont né le 12-11-1943 à Coleraine. Épouse le 31-10-1970 à la paroisse Sacré-Coeur de Toronto, Marie-Anne Lord.

Lisette née le 1-12-1944 à Coleraine. Épouse le 15-08-1968 à Coleraine Jean-Denis Lehoux, fils de Joseph et Germaine Dubois.

Camille née le 11-02-1946 à Coleraine. Épouse le 7-09-1968 Gérard Bolduc, fils de Fernand et Jeannine Lessard.

Vérédiennne née le 11-02- 1946 à Coleraine. Décédée le 2-03-1946 à l'âge de 1 mois 20 jours.

Gabriel né le 27-07-1950 à Coleraine. Épouse le 18-09- 1982 à Black Lake, Marthe Gagnon fille de Donat et Géraldine Lallier.

Marcel né le 27-07-1950 à Coleraine. Épouse le 3-09- 1970 à Coleraine, Hélène Dubois fille de Pierre et Alice Leblanc. Décédé le 7-05-1990 à l'âge de 39 ans 9 mois.

France née le 15-05-1952 à Coleraine. Épouse le 3-12- 1977 au palais de justice de Thetford Mines Robert Pressé fils d'Emile et Anna Pitt.

Michel né le 5-06-1953 à Coleraine.

Les historiens classent l'année 1929 comme étant le début du Québec moderne (1929-1989). C'est aussi l'année du "KRACH", du "JEUDI NOIR". La bourse de New York s'effondre. Le résultat en est que le chômage et la misère gagnent tout l'Occident.

En 1930 le taux de natalité au Québec, est de 305 naissances par 1 000 habitants. Le 11 décembre de la même année le gouvernement fédéral sanctionne la Loi d'aide aux chômeurs. Ce sont toutes ces conditions qui prévalent lorsque Daniel et Marguerite débutent leur vie commune.

Daniel Boudreau perd son épouse, Marguerite Tardif, le 15 août 1964. En effet, elle décède à l'âge de 53 ans et 10 mois. Elle est inhumée le 18 août suivant à la paroisse de Coleraine. Son fils Clermont, sert de témoin lors de l'inhumation.

Sept ans plus tard, Daniel décède à son tour le 4 janvier 1971, à la paroisse Sainte-Luce de Disraëli, à l'âge de 69 ans et 7 mois. Il est inhumé le 7 janvier suivant, à Coleraine. Son fils Clermont, sert alors de témoin lors de l'inhumation.

Adresses internet par Dany Tanguay

Voici quelques adresses internet de sites intéressants concernant la généalogie:

Francêtres:

www.cam.org/~beaur/gen/index.html

Gen Res Dir:

www.ozemail.com.au/~grdxxx

GeneaNet:

www.geneanet.org/index.html.fr

Généalogie et histoire St-Pierre et Miquelon:

www.cancom.net/~boblang

La recherche généalogique:

www3.sympatico.ca/dianehuot.pierrevilleneuve

Geneanet des francophones d'Amérique Nord:

www.geocities.com/Heartland/Meadows/3699

Centrale Internet généalogique du Québec:

www.cafe.rapidus.net/genealogie

Archives nationales du Canada:

www.archives.gouv.qc.ca/

Archives nationales du Québec:

www.anq.ca

Chronologie de l'histoire du Québec

www3.sympatico.ca/m105310

« La plus importante conflagration en 100 ans à Black Lake »¹

De samedi à dimanche, le 25 septembre 1977, vers les deux heures de la nuit, un incendie a débuté dans la maison de M. et Mme Yvon Mercier, propriété sise à l'angle des rues Notre-Dame et St-Désiré à Black Lake. Les deux enfants Mercier, Nathalie (7 ans) et Dany (4 ans), y ont perdu la vie. Six « maisons construites à la fin du 19^e siècle » et considérées comme faisant « partie du patrimoine historique »² de Black Lake, ont été rasées par les flammes. Ces bâtisses logeaient des commerces, une banque, une entreprise et une cinquantaine de locataires. Certains de ces résidents « n'avaient aucune assurance. »³ Deux autos stationnées en face du foyer d'incendie ont été brûlées.

Etant donné l'âge de ces édifices construits en bois, l'élément destructeur s'est propagé très rapidement. Les pompiers de Thetford Mines, de Coleraine et plusieurs volontaires se sont joints aux pompiers de Black Lake. Ayant des problèmes d'alimentation en eau, « les pompes des camions ne fonctionnaient qu'à 25 ou 30% de leur capacité »⁴ On a dû faire appel aux camions-citernes des compagnies minières Asbestos Corporation et Lake Asbestos. L'absence de vent a permis aux sapeurs-pompiers de limiter cette importante conflagration. La valeur de remplacement des pertes matérielles s'élèvent à environ 400 000\$. La cause précise de ce désastreux incendie demeure inconnue.

Les Ambulances Amiante s'étaient même rendues sur les lieux du sinistre. Des soins ont été prodigués gratuitement à une trentaine de personnes. Ayant des blessures mineures, M. Daniel Grégoire de Thetford Mines, les pompiers André Parent de Coleraine et Denis Roberge de Black Lake ont dû être transportés au CHRA.

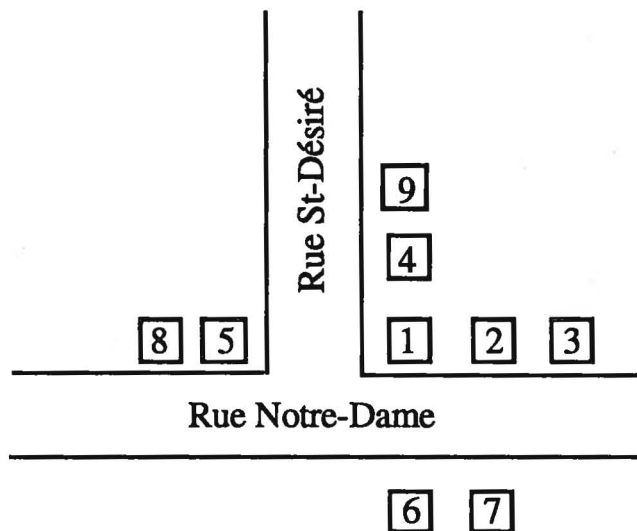
1 - Fortier, Clément, Black Lake Lac d'Amiante 1882 - 1982, Tome II, p. 317

2 - Idem #1

3 - Le Progrès, mardi 27 septembre 1977, p.3

4 - idem #3, p.7

Voici la liste des immeubles qui ont été détruits par l'incendie et celle des personnes qui ont été jetées sur le pavé. (Les numéros près des immeubles correspondent à ceux qui les situent sur le plan)



Plan de l'incendie

1. L'immeuble abritait la famille Mercier (deux adultes et deux enfants, Nathalie et Dany, qui ont péri dans les flammes). Les autres résidents sont les suivants: Mme Lorraine Hémon (veuve), son garçon, sa fille et ses deux enfants; M. et Mme Noël Côté et leurs deux enfants; M. Charles-Édouard Couture; M. et Mme Yvon Dion et leurs 2 enfants; M. Aurèle Morissette; le bureau d'assurances Laviolette et le commerce Meubles des Cygnes.

2. La propriété de M. Lucien Bergeron logeait sa famille (deux adultes et deux enfants), le centre de la J.O.C. et un local inoccupé.

3. L'édifice de M. Paul-Émile Turcotte était occupé par M. et Mme Georges Bélanger et leur enfant; Mme Ludger Côté et son fils et la Banque Canadienne Nationale qui était située au rez-de-Chaussée.

4. La maison de M. Hercule Lapointe abritait la famille de M. Lapointe; celle de M. Gérard Cloutier; celle de M. Raymond Marchand et celle de Mme Diane Marchand et ses deux enfants.

5. Sur l'autre côté de la rue St-Désiré, à l'angle de la rue Notre-Dame, la maison logeait l'épicerie Boisvert au rez-de-chaussée et la famille de M. Camille Boisvert à l'étage.

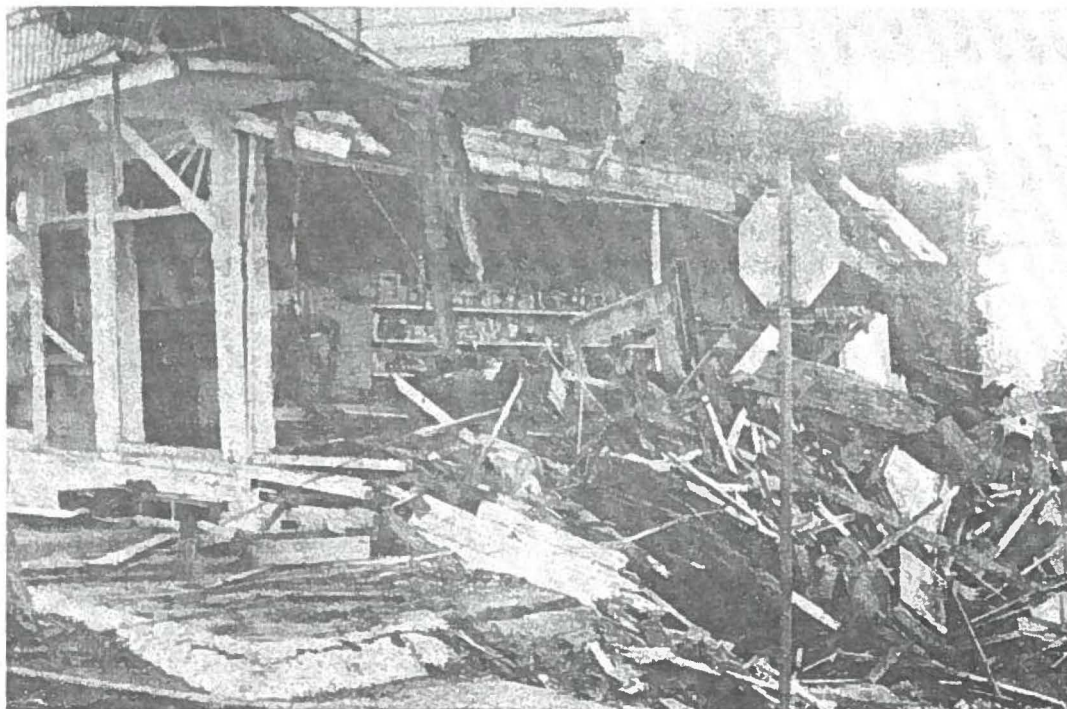
6. La sixième bâtisse abritait l'ancien Bon Marché et l'ancienne ferronnerie de « M. Pat O'Brien. »⁵ Ce bâtiment avait servi de « plateau principal lors du tournage du film Mon oncle Antoine. »⁶ L'entreprise de distribution Into Inc. occupait une partie de l'immeuble.

7. L'immeuble de M. Gravel, ancienne propriété de M. Philippe Cloutier qui a déjà abrité le bureau de poste, a subi de lourds dommages. La cordonnerie de M. Antonio Martinello était située au rez-de-chaussée.

8 et 9. « Le Manoir de Black Lake et le magasin de meubles Augustin Binette ont été épargnés »⁷ de justesse.

Pour venir en aide aux familles éprouvées par l'incendie, des citoyens de Black Lake ont mis sur pied un comité composé de Clément Boudreau, Philosère Charland, Gaston Dussault, Paul-Émile Champagne, Georges-Henri Cloutier, Réjean Pomerleau, Réjean Martin et le curé Raymond Roberge.

Avec la collaboration des Chevaliers de Colomb, des Filles d'Isabelle, de la Croix-Rouge et de la St-Vincent-de-Paul, ils organisent des collectes d'argent et d'articles (meubles, lingerie, vêtements, ...) dans les foyers de Black Lake et d'Irlande Sud.



Le magasin Boisvert

Source: Le Progrès - mardi le 27 septembre 1977, p. 12.

5 - Idem #1, p.318

6 - Idem #4

7 - Idem #3, p. 8

En 1997, à l'aube du XXe siècle, période où le temps passe très rapidement, il est parfois difficile de parler du « bien » et des gens qui font le bien, car tout ce qui nous entoure est souvent contraire. L'on recherche le sensationnalisme, ce qui fait scandale ou ce qui choque.

La présente est peut-être rétrograde, elle nous ramène dans le temps où ce n'est pas la prestance humaine qui fait la grandeur de l'homme mais des valeurs simples, telle la persévérance. Il y a souvent dans le destin des forces qui nous tracent la voie à suivre. Certaines personnes sont destinées à faire le bien, ainsi soit-il.



Source: Léandre Rousseau

Joseph Marcoux est né le 18 juillet 1893 et fut baptisé le même jour à la paroisse Saint-Ferdinand d'Halifax.¹ Il est le fils de Michel Marcoux cultivateur et de Philomène (Félonise ou Phélonise) Fortier qui habitent ladite localité. Cinquième d'une famille de douze enfants, composée de huit filles et de quatre garçons, il est le seul qui optera pour la vocation religieuse.

1 - Extrait du registre des baptêmes de la paroisse de Saint-Ferdinand.

Enfants de Michel Marcoux et Phélonise Fortier

1. J. Eugène Adélard né le 30-09-1883 à St-Ferdinand. Épouse le 27-06-1904 à St-Ferdinand Antonia Côté, fille de Joseph et Marie Boucher.
2. Alfred Michel Napoléon né le 20-05-1885 à St-Ferdinand. Décédé le 16-12-1889 à St-Ferdinand, l'âge de 4 ans et 6 mois.
3. Marie Ugina Rébecca née le 17-02-1887 à St-Ferdinand. Décédée sous les prénoms de Régina Rosalia, le 19-02-1888 à St-Ferdinand, à l'âge d'un an.
4. Marie Délia née le 16-01-1889 à St-Ferdinand. Épouse le 2-10-1906 à Black Lake Alfred Delisle, fils de Samuel et Pétronille Côté. Décédée le 6-11-1971 à Black Lake, à l'âge de 82 ans et 9 mois.
5. Marie Eva née le 12-04-1891 à St-Ferdinand. Épouse le 3-05-1910 à Black Lake Ernest Gingras, fils de Romuald et Angéline Blondeau.
6. Joseph Ludger Napoléon né le 17-07-1893 à St-Ferdinand. Ordonné prêtre le 4-06-1922 à Black Lake. Décédé le 6-04-1992 à Black Lake, à l'âge de 98 ans et 9 mois.
7. Marie Claudia Anna (Léonia) née le 16-01-1896 à St-Ferdinand. Épouse le 12-05-1914 à Lac Mégantic Edmond Guérard, fils d'Edmond et Marie Lessard.
8. Marie Joséphine née le 22-10-1898 à St-Ferdinand. Épouse le 6-07-1915 à Black Lake Paul Edouard Turgeon, fils de Philias et Desmerise Lamothe.
9. Marie Exilia Claire (Clairina) née le 20-07-1901 à Black Lake. Épouse le 27-06-1921 à Black Lake Alphonse Daigle, fils de Ferdinand et Delia Dubois. Décédée le 20-12-1975 à Black Lake, à l'âge de 75 ans et 10 mois.

Les Marcoux

Mariage					
Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère	
St-Julien de Cry, Champagne, France	Claude	- 1 -	Marie	Jouineau,	
08/01/1662	Pierre	- 2 -	Marthe	De Rainville, Paul	Poëte, Pauline
04/08/1710	Noël	- 3 -	Jeanne Thérèse	Baugis, Jean	Parant, Thérèse
09/01/1747	Louis	- 4 -	Marie	Grenier, Charles	Vachon, Marie Anne
30/01/1787	Michel	- 5 -	Marguerite	Gagnon, Ignace	Pruneau, Geneviève
26/04/1825	Michel	- 6 -	Suzanne	Morin, Joachim	Demers, Suzanne
23/04/1855	Michel	- 7 -	Desanges	Olivier, Procul	Fréchette, Marie
27/11/1882	Michel	- 8 -	Phélanise	Fortier, Zéphirin	Provencher, Emélie
06/06/1922	Joseph	- 9 -			
Prêtre, Lac Noir					

Joseph Marcoux née le 18 juillet 1893 à St-Ferdinand-d'Halifax, ordonné prêtre le 6 juin 1922.

10. Joseph Elzéar Albert né le 20-07-1901 à Black Lake. Épouse en 1^{re} noces 28-08-1923 à St-Pierre-Baptiste Léonie Houle dit Provencher, fille de Napoléon et Malvina Langlois. Épouse en 2^e noces le 19-06-1940 à Disraéli Béatrice Roy, fille de Joseph et Marie Camden. Décédée le 12-06-1977 à Black Lake, à l'âge de 75 ans et 10 mois.

11. Anonyme (Marie) née et décédée le 28-05-1904 à Black Lake.

12. Marie Flore Albertine née le 6-05-1905 à Black Lake. Épouse le 16-06-1926 à Black Lake Alcide Fortier, fils d'Alchille et Léa St-Pierre.

En 1898, sa famille décide de déménager au Lac Noir sur le rang 5 (aujourd'hui la 165) près de la route de la fromagerie. Joseph est alors âgé de 5 ans. Jeune enfant, il fait ses études primaires dans cette localité.²

Vers 1905, la santé plutôt fragile de son père l'oblige à quitter l'école pour venir l'aider dans les travaux sur la ferme familiale. À l'époque, il y a huit enfants à la maison.³ Joseph est alors reconnu comme le garçon aîné de la famille puisque le seul frère qui le précède, Adélard, a quitté la famille en 1904 pour épouser Antonia Côté.⁴

Accéder à la prêtrise est un rêve qu'il chérissait depuis longtemps. Il a convaincu sa mère de le diriger vers le sacerdoce. À l'âge de 18 ans, il reprend ses études au Séminaire de Québec. C'est là qu'il fait tout son cours classique de 1911 à 1918.⁵ Il a vu lui-même à obtenir l'aide financière pour ses études.

De 1918 à 1922, il poursuit ses études au Grand Séminaire de Québec où il franchit toutes les étapes de son rêve (tonsure, lectorat, acolytat, sous-diaconat, diaconat et prêtrise).⁶

Enfin, le 4 juin 1922, alors qu'il est âgé de 29 ans, il est ordonné prêtre par le cardinal Louis Nazaire Bégin, dans l'église de la paroisse Saint-Désiré-du-Lac-Noir.⁷



Sa vie de prêtre

Au début de son ministère, il occupe la fonction de professeur à l'École normale Laval de Québec, pour seulement un an, soit jusqu'au moment où il est nommé vicaire à la paroisse de Saint-Cyrille de l'Islet. Encore là, son séjour ne dure qu'une année. En 1924, la vie le rapproche des siens puisqu'il devient vicaire à la paroisse Saint-Maurice de Thetford Mines.⁸ La même année, son père décède le

2 - Journal L'Éclaireur- Progrès, mercredi le 7 juin 1972.

3 - Le magazine Octobre 1989, Aurore St-Laurent, M. l'abbé Marcoux, doyen des prêtres du diocèse de Québec.

4 - Banque de données informatiques, Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.

5 - Journal L'Éclaireur Progrès, mercredi 7 juin 1972 p. 22

6 - Fiche descriptive, Archevêché de Québec (Titres académiques)

7 - Carte souvenir de l'ordination sacerdotale.

8 - Archevêché de Québec

5 décembre à l'âge de 64 ans.⁹ Six ans plus tard, soit en 1930, il est envoyé durant trois ans à Saint-Casimir comme vicaire. En 1933, âgé de 40 ans, il est nommé desservant de Coleraine et deviendra le premier curé de la desserte qu'il fait ériger canoniquement en paroisse le 7 mai 1949.¹⁰ Ces 19 ans dans cette paroisse sont marqués par la période de la seconde guerre, temps où les demandes d'aide des paroissiens pour leur bon curé furent intenses. Il disait souvent de prier le patron de la paroisse Saint-Joseph.

En 1952, il quitte cette paroisse où les gens vont toujours garder de lui un bon souvenir pour son dévouement et sa disponibilité. Saint-Lazare-de-Bellechasse le reçoit maintenant comme treizième curé. Âgé de 59 ans, il a encore beaucoup d'énergie à donner. Il visite les malades, modifie les célébrations pour les rendre plus accessibles à tous les fidèles, organise la formation de la chorale et plusieurs de ses actions devançant le renouveau de l'église qui sera apporté plus tard par l'encyclique Vatican II. Ces neuf années se résument par les paroissiens en quelques mots: « Un homme de grand dévouement ».¹¹

Il quitte Saint-Lazare en 1961 pour sa troisième et dernière cure qui lui est accordée, suite à sa demande, car sa santé commence à décliner. Il se dirige donc vers la petite paroisse de Saint-Simon-les-Mines dans la Beauce, près de Saint-Georges. C'est dans cette paroisse où il se plaît, qu'il célèbre en 1972, à l'âge de 79 ans, ses 50 ans de vie sacerdotale. Il continue sa pratique jusqu'en 1976, année de sa retraite. Il demeure quand même dans la petite localité un certain temps. En 1983, il quitte Saint-Simon pour retourner vivre sur la terre paternelle, avec sa nièce Madame Aurore Marcoux Grégoire.

En 1982, la paroisse Saint-Désiré, endroit où il avait célébré sa première messe en 1922, souligne ses 60 ans de vie sacerdotale. Toujours actif, il accueille dans la maison pour y célébrer la messe, les visiteurs,

les anciens paroissiens, les parents, les amis et les voisins.¹²

En 1987, toujours à Black Lake, son 65e anniversaire de vie sacerdotale y est célébré.¹³ En 1992, comme il fallait s'y attendre, l'abbé Marcoux est décédé, soit le 6 avril à l'âge de 98 ans et 9 mois. Sa dépouille est inhumée dans le cimetière de Saint-Désiré avec sa famille. Il est parti avec l'idée du devoir accompli. La Vierge Marie, celle qu'il a si souvent invoquée, aura sûrement un bon mot pour lui. Sa vie en a marqué plusieurs. Ce qu'il a fait est immense, ainsi que sa longévité, le bien qu'il a répandu est digne des nouvelles choques. La présente est un hommage.

DONS

- Guide du Vexin français
Editions du Valhermeil, 296 p.
Donateur: Pierre Huppé de La Groyè
- Dictionnaire généalogique de Pierre Durand 1665-1994, 393 p.
Donateur: Léandre Rousseau
- La famille Tanguay 1853-1996
Donateur: Dany Tanguay
- La famille Leblond 1846-1946
Donateur: Dany Tanguay
- Nombreux cartables de généalogie, photos, découpures de journaux...
Succession de Mme Jeanne d'Arc Simoneau

Nous remercions nos généreux donateurs.

9 - Extrait des registres de sépultures de la paroisse Saint-Désiré du Lac Noir.

10 - Volume Centenaire Coleraine 1891-1991 p. 116-117

11 - Côté Eugène, Saint-Lazare, 150 ans de vie paroissiale, imprimerie de Montmagny, mai 1982 p. 92 et 93.

12 - Le Soleil, Québec, mercredi le 9 juin 1982 et le Courrier Frontenac, le 8 juin 1982 p. 8

13 - Journal La Ficelle de Black Lake, juin 1982, Aline Sauvageau, Hommage à l'abbé Joseph Marcoux, p. 16 et 17.

Antoine Lemieux

L'année 1892 fut marquée par la formation d'une nouvelle municipalité. En effet, la partie du territoire qui avoisinait les mines s'est formé en municipalité sous le nom de Kingsville.

Le 3 novembre de la même année fut élu le premier maire de Kingsville. Sur proposition de Napoléon Tanguay, appuyé par Gualbert Genest, Antoine Lemieux est élu à l'unanimité. Il resta à son poste pendant cinq années, soit de 1892 à 1896.

Les principales réalisations effectuées lors de son mandat furent:

- Le 6-02-1893, formation d'un Bureau de santé dirigé par le Dr Charles Edouard Morin, assisté par Théodore Dumais et Octave turcotte.
- Le 13-03-1893, premier règlement concernant la vente de boissons dans le village.
- Le 18-03-1893, nomination des premiers estimateurs du village: François Landry, Honoré Langlois et Pierre Lambert.
- Le 13-04-1893, première liste des électeurs pour l'Assemblée législative du village de Kingsville et adoption du premier budget du village de Kingsville (\$530.23).
- Le 17-07-1893, émission du premier rôle d'évaluation.
- L'année 1893, début des travaux d'acqueduc par Xavier Lachance (pose des premiers tuyaux de bois).
- Le 4-11-1895, achat de boyaux à incendie.
- 1896, formation d'une brigade de pompiers volontaires.



Antoine Lemieux et son petit-fils
Source: SAHRA - Collection Galeries de nos ancêtres de l'or (photographe: Napoléon Mongeau)

Fils de Louis Lemieux et Esther Girard, Antoine est né vers 1841. Âgé de 22 ans, il épouse le 2 juin 1863, à la paroisse de Saint-Jean Chrysostome, Adéline Sévigny dit Lafleur, fille de Jean-Baptiste et Anastasie Martineau. De cette union, naîtront 9 enfants dont 6 filles et 3 garçons. Sur les actes de baptême de ses enfants, Antoine Lemieux est mentionné comme boulanger, maître-boulangier ou commis-marchand.

Enfants d'Antoine Lemieux et Adéline Sévigny dit Lafleur

1. Dalilas épouse le 19-08-1884 à St-Jean-Chrysostome Pierre Lavertu, fils de François et Olive Cantin.

2. Joséphine épouse le 8-09-1885 à St-Jean-Chrysostome Norbert Couture, fils de Norbert et Elizabeth Joncas.

3. Théophile épouse le 26-08-1890 à St-Alphonse T.M. Guilda Turcotte, fille de Xavier et Marcelline Vallières.

4. Eugénie épouse le 3-08-1891 à St-Alphonse T.M. Philippe Fortier, fils de Michel et Elisabeth Léonard.

5. Emélie épouse le 2-08-1897 à St-Alphonse T.M. Arthur Huard, fils de Georges et Exérille Paradis.

6. Emérilda épouse le 29-07-1901 à Sr-Alphonse T.M. Oliva Dussault, fils de Michel et Flore Huard.

7. Arthur épouse le 7-07-1902 à St-Alphonse T.M. ornélia Blais, fille de Gédéon et Philomène Cadorette.

8. Alfred épouse en 1e noces le 19-10-1903 à St-Alphonse T.M. Noémie Samson, fille de François et Marie Cantin. Épouse en 2e noces le 18-08-1919 à St-Alphonse T.M. Marie-Démerise Gingras, fille de Pierre-William et Florida Couture.

9. Zélire épouse le 27-06-1911 à St-Alphonse T.M. Joseph Proulx, fils de Prudent et Victoria Ouellet.

Antoine perd son épouse ,Adéline Sévigny, le 17 octobre 1924. Elle est inhumée le 20 octobre suivant à la paroisse Saint-Alphonse de T.M. Adéline était âgée de 78 ans 9 mois. Son fils, Arthur Lemieux, servit de témoin lors de l'inhumation.

Le premier maire de Kingsville ira rejoindre son épouse le 8 décembre 1925, à l'âge de 84 ans. Il fut inhumé le 10 décembre suivant à la paroisse Saint-Alphonse T.M. Joseph Proulx fut le témoin lors de son inhumation.

Sources:

1. Banque de données de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.
2. Adams, Cléophas, Thetford Mines Historique et biographie, éditeur Le Mégantic, 1929, p. 31 à 35
3. Collectif, Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière 1892-1992, Ville de Thetford Mines, p. 67
4. Collectif, Répertoire des mariages de la paroisse St-Jean-Chrysostome 1830-1966, Publication Benoît Pontbriand, p. 91

Divers

Contrat notarié: Monsieur Jacques Vachon offre ses services pour traduire vos actes notariés. Les personnes intéressées peuvent le contacter à l'adresse suivante:

Jacques Vachon
4540 rue Jérémie
Neufchatel (Qué)
G2C 1E1
Tel. (418) 845-1511

Sur les traces de nos ancêtres en France, voyage culturel du 1er au 16 mai 1998.
Accompagnateur: Michel Langlois, historien et généalogiste.
Pour renseignements supplémentaires, contactez:

Mme Léonie Pomerleau
5, rue De La Fabrique
C.P. 489
Thetford Mines (Québec)
G6G 5T3
Tel. (418) 335-2981 poste 304

La Société des archives historiques de la région de L'Amiante (SAHRA) possède présentement plus de 120 fonds et collections d'archives. Dans le but de les faire connaître, nous avons décidé de les présenter dans cette chronique. Vous retrouverez donc dans chaque revue la description d'un fonds ou d'une collection d'archives.

P009 - Fonds William Harvard Lambly. - 1855 - 1958. - 30 cm de documents textuels.

Notice biographique:

William Harvard Lambly occupe plusieurs fonctions à Inverness. Il est registrateur au Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic et voit, entre autres, à inscrire les actes de vente, d'hypothèque, privilèges, contrats et testaments dans le but d'en effectuer l'enregistrement. Juge de paix dans le même comté, il juge sommairement les contestations de peu d'importance. Il est commissaire de la Cour supérieure pour le district d'Arthabaska à Inverness. Il agit également à titre de gérant d'une mine de chrome dans le canton de Coleraine, la "mine Lambly". Entre 1890 et 1918, il occupe la fonction de secrétaire-trésorier de la Commission scolaire d'Inverness. Il décède le 3 mars 1918 et sa sépulture a lieu le 5 mars à l'église méthodiste d'Inverness.

Historique de la conservation:

Le Musée du bronze d'Inverness est situé actuellement dans le bâtiment abritant autrefois le Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness. En juin 1994, le directeur général du musée, Jean-Raymond Goyer fait appel à la SAHRA pour aller chercher les archives dans une voûte. Parmi celles-ci se trouvait le fonds "William Harvard Lambly".

Portée et contenu:

Le fonds d'archives témoigne de la vie professionnelle de William Harvard Lambly. Des documents illustrent son métier de registrateur au Bureau d'enregistrement du comté de Mégantic à Inverness. D'autres témoignent de son intérêt et de son implication dans le développement des mines de chrome de notre région.

Le fonds contient des actes notariés, de la correspondance, des listes de paie d'employés, des rapports d'activités du contremaître et de la correspondance avec les clients et fournisseurs.

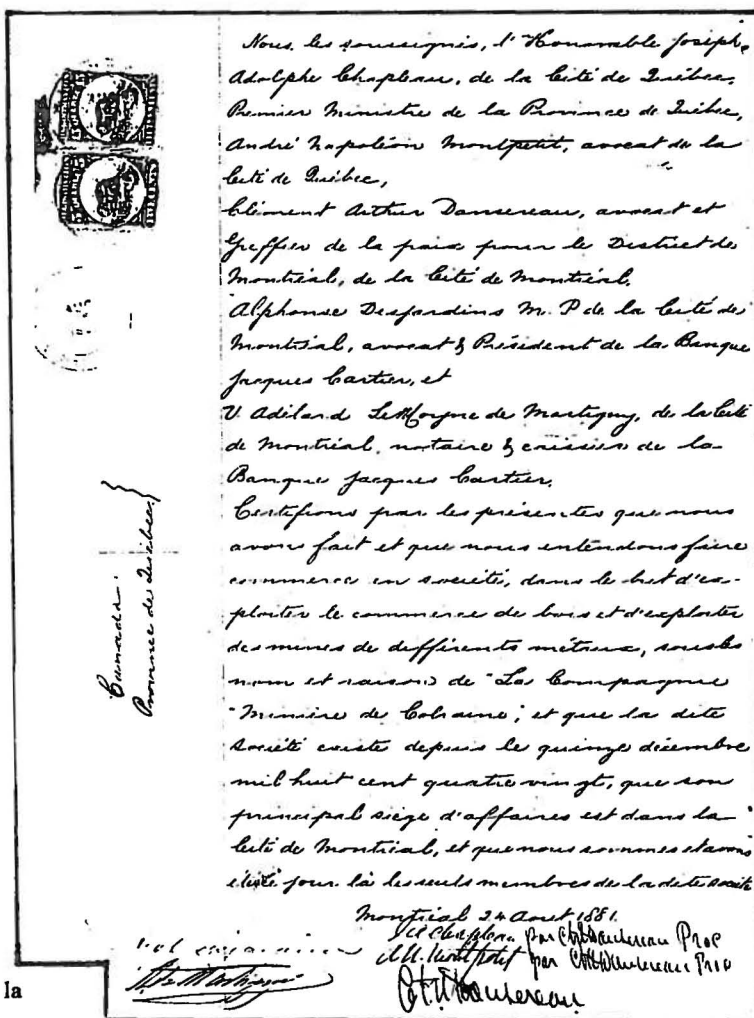
Notes:

Concernant son métier de registrateur, le fonds P112 peut être consulté. Le fonds P013 peut être consulté en ce qui a trait à la Compagnie minière de Coleraine.

Bibliographie:

Fortier, Clément - « Black Lake, Lac d'amiante, 1882-1982. Tome 1. Amiante et chrome des Appalaches. Cent ans d'histoire. » - (Black Lake): C. Fortier, 1983 - 346 p.

Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines - « Repertory of births, marriages and burials: The Anglo-protestants of Megantic County, 1826-1991 » - 156 p.



Déclaration de société de la Compagnie minière de Coleraine par les sociétaires: Joseph Adolphe Chapleau, Premier ministre du Québec; Alphonse Desjardins, présidents de la Banque Jacques Cartier et autres devant le registrateur W. H. Lambly, le 24 août 1881.

Les Henri⁽¹⁾

Mariage					
Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère	
Plougastel-Davulas	Mathurin	- 1 -	Catherine	Hélie,	
Bretagne, France					
28/10/1738	Jacques - Henri	- 2 -	M. Josephte	Garant, Pierre	
Ct. Notaire Michon				Masson, Josette	
24/01/1774	Jean Baptiste	- 3 -	M. Josette	Bouchard, Guillaume	
St-Vallier, Bellechasse				Boulet, Monique	
10/02/1800	Jean	- 4 -	Geneviève	Goulet, Michel	
St-Gervais, Bellechasse				Asselin, M. Anne	
22/11/1820	Jean	- 5 -	Marguerite	Cameron, Jean Baptiste	
St-Gervais, Bellechasse				Roy, Rosalie	
14/06/1842	François Xavier	- 6 -	Marie	Nollet, Jean Baptiste	
Ste-Marie, Beauce				Gagné, Luce	
15/10/1883	Magloire	- 7 -	Camille	Lamothe, Fernand	
St-Julien, Wolfe				Fréchette, Julie	
31/08/1914	Edmond	- 8 -	Adérianne	Boucher, Arcade	
St-Julien, Wolfe				Michel, Marie	

(1) Henri-Jacques ou Henry

Edmond Henri

Fils de Magloire Henri et Camille Lamothe, Edmond est né le 20 avril 1890. Il se fait baptiser le 24 avril suivant à la paroisse Saint-Julien. Ferdinand Henri et Mary Jane McGinnis, oncle et tante de l'enfant, servent de parrain et de marraine.

À la paroisse Saint Julien, le 31 août 1914, Edmond épouse Adérianne Boucher, fille d'Arcade et Marie Michel. Adérianne est née le 10 mai 1891 et se fait baptiser le même jour à la paroisse St-Julien. Louis Beaudoin et Virginie Garneau lui servent de parrain et de marraine. Elle est décédée à l'âge de 28 ans, le 2 septembre 1918 et fut inhumée le 4 septembre suivant à la paroisse St-Julien. Son frère, Joseph Boucher, sert de témoin lors de l'inhumation.

Edmond décède accidentellement le 16 mars 1916, à la mine Standard de l'Asbestos Corporation à Black Lake. Il était âgé de 25 ans. Il fut inhumé le 18 mars suivant à la paroisse de Black Lake et Georges Henri servit de témoin aux funérailles.

Selon le Rapport des opérations minières de la province de Québec (ROMPQ), voici comment s'est produit l'accident:

Le 16 mars 1916, au puits de l'asbestos Corporation of Canada à Black Lake, Edmond Henri, âgé de 24 ans, mécanicien de perforatrice, fut tué en travaillant avec un compagnon à débouler des blocs de roc. Après avoir travaillé sans succès à mouvoir un gros morceau de pierre de plusieurs tonnes de pesanteur, qui se trouvait à environ 10 ou 12 pieds du fond du ciel ouvert, il décida de la faire sauter à la dynamite. Au moment où il plaçait quelques cartouches en arrière de la grosse roche, un éboulement se produisit. Henri qui n'avait pas eu le temps de se sauver fut frappé par une roche. Lorsqu'on le releva, le médecin appelé d'urgence sur les lieux constata des ractures au crâne, à trois côtes, à la jambe et au bras droit.

Ajoutons à cela, que le coroner Delade a tenu une enquête sur le corps d'Edmond Henri dès le lendemain (17 mars) et que les témoignages ont démontré une mort accidentelle.

Frères et soeurs d'Edmond Henri

Marie Mathilda née le 6-08-1884, baptisée le 10 à Saint Julien.

Georges né le 28-10-1885 et baptisé le 29 à Saint-Julien. Marié le 2-01-1909 à Saint-Julien, à Amanda Provencher, fille de Cyrille Provencher et Délima Lamontagne.

Marie Zénaïde Asélia née le 21-12-1886 et baptisée le 25 à Saint-Julien. Mariée le 7-07-1903 à Saint-Julien à Rémi Chrétien, fils de Jean-Baptiste Chrétien et Marie Grégoire.

Thomas né le 27-08-1888 et baptisé le 28 à Saint-Julien.

Marie Rose Anna née le 2-07-1893 et baptisée le 3 à Saint-Julien.

Sources:

1. Banque de données informatisées de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.
2. ROMPQ, 16 mars 1916, p 115
3. Journal « Le Canadien » Jeudi, le 23 mars 1916

HOMMAGE À NOS SOLDATS:

Par Lucien Gouin et Ghislaine Morin

Ernest Kerwin

Fils d'Arthur Kerwin et de Mathilda Gardner, Joseph Henri Ernest Edwin est né le premier août 1915. Il se fait baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Ferdinand. Hector Nadeau et Irène Nadeau lui servent de parrain et de marraine.



Âgé de 25 ans, Ernest épousait Germaine Paré, fille de Napoléon Paré et Virginie Delisle, le premier mai 1941 à la paroisse Saint-Antoine-de-Pontbriand.

Germaine est née le 10 mai 1920 et fut baptisée le lendemain à Saint-Antoine-de-Pontbriand. P.Wilfrid Fortier et Clara Vachon son épouse, lui servent de parrain et de marraine. De cette union naîtront deux filles.

Enfants d'Ernest Kerwin et Germaine Paré

Marie Doris Anne Irène née et baptisée le 19 janvier 1942 à Saint-Maurice T.M.

Marie Doreen Elisabeth née le 14 décembre 1942 et baptisée le 16 à Saint-Alphonse T.M.

Le soldat Ernest Kirwin s'est enrôlé dans le « Royal Rifles B.C. » en 1942. Il traverse en Angleterre l'année suivante. Il prend part à la campagne d'Afrique du Nord, de Sicile et d'Italie. Il est tué le 9 décembre 1943 près de Sam Jita, il est alors âgé de 28 ans.

Son père, Arthur Kerwin, est le fils de William Kerwin et Mary Good. Né vers 1880, il se marie à Mathilda Gardner. Il est décédé le 27 décembre 1943 et fut inhumé le 30 à la paroisse Saint-Maurice T.M., à l'âge de 62 ans 6 mois.

Sa mère, Mathilda Gardner, est la fille de Jean-Baptiste Gardner et Geneviève Thibeault. Née vers 1884, elle est décédée le 14 décembre 1966 et fut inhumée le 17 à la paroisse Saint-Maurice T.M. à l'âge de 81 ans 8 mois.

Sources:

1. Banque de données informatisées de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.
1. Poulin, Jean-Charles La cité de l'or blanc, 1975, p. 528.

Au début de la colonie, les maîtres ambulants se chargeaient de dispenser leur savoir à la population intéressée. Puis les colons se donnent les moyens d'apprendre à lire, à écrire et à compter. Officiellement, les écoles de rang font leur apparition avec la loi de 1829, qui adoptait la paroisse comme base de l'organisation scolaire.

Les paroisses d'autrefois avaient leur territoire divisé en « rangs », chemin le long duquel s'établissaient les habitants. À cette époque, les familles nombreuses et l'éloignement du village favorisaient la création d'une petite école.

Généralement, un cultivateur donnait une partie de son terrain pour la construction de l'école. En retour, les commissaires s'engageaient à remettre le terrain à son propriétaire ou à ses descendants dès que l'école ne remplissait plus ses fonctions.

Parfois, la Commission Scolaire achetait une parcelle de terre et lors d'une corvée, l'on bâtissait la petite école. Souvent, une partie du bâtiment servait de logement à l'institutrice tandis que l'autre partie, servait de classe aux enfants.

La plupart de ces écoles avaient leur cabinet d'aisance à l'extérieur. L'hiver, l'école était chauffée au moyen d'un poêle à bois, placé au centre de la pièce.

Habituellement, le bois de chauffage était fourni et un élève se chargeait de garnir régulièrement la boîte à bois. L'eau potable provenait d'un puits ou était fourni par le cultivateur le plus proche.

Le bureau de l'institutrice était souvent installé sur une petite estrade. Une petite armoire servait à ranger le matériel scolaire. Sur les murs étaient suspendus un crucifix, de petits tableaux illustrant les lettres de l'alphabet et bien sûr le fameux tableau noir. Parfois les écoliers avaient leur propre pupitre et chaise et parfois ils partageaient de longues tables et s'assoient sur des bancs. Nous pouvions trouver également une horloge, des lampes à l'huile, un globe terrestre, un boulier compteur, des cartes géographiques ...

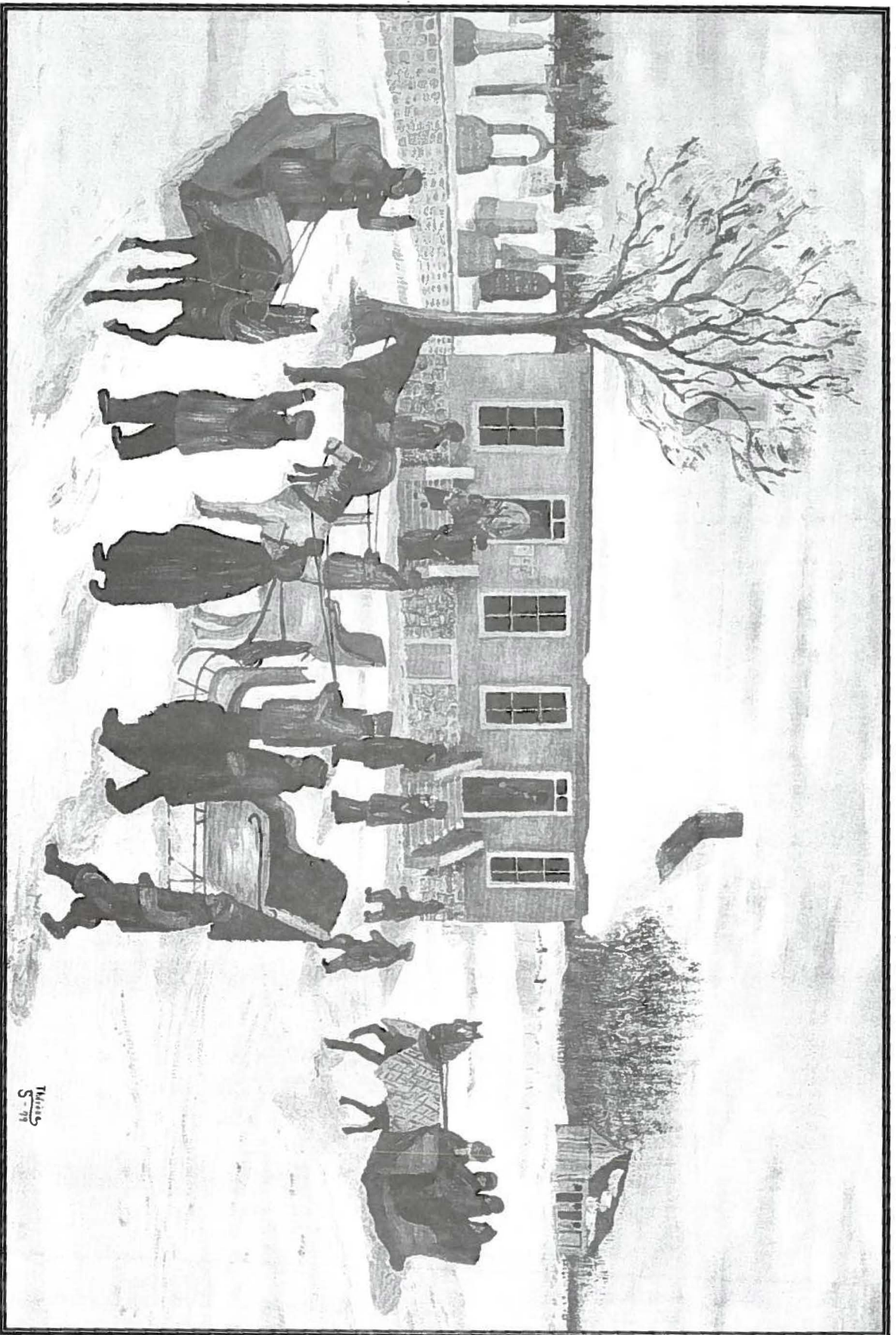
L'école de rang s'est maintenu jusqu'en 1964. Puis elle sera détronée par le système actuel. De nos jours, si vous vous promenez dans les rangs de petites localités, vous aurez la chance de voir ces écoles d'autrefois. Souvent laissées à elles-mêmes, elles ont perdu de leur fraîcheur mais elles conservent des souvenirs impérissables.

Sources:

Dorion, Jacques, Les écoles de rang au Québec, Les éditions de l'homme, 1979, 428 p.



École de rang situé dans le rang X à Saint-Méthode



Source: Sauvageau, Thérèse, *Au matin de notre histoire. Souvenir de nos ancêtres*, Éditions Anne Sigier, 1992, p. 213.